

LES FOUR BERIES DE SCAPIN

CHRISTIAN ESNAÏ
COMPAGNIE LES GÉOTRUPES
TOURNÉE 2015



LES FOUR BERIES DE SCAPIN

TOURNÉE 2015/2016

20 Novembre 2015 - THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE - Champigny Sur Marne.

26 Novembre 2015 - LE MANÈGE - Maubeuge.

12 Janvier 2016 - THÉÂTRE DU VÉSINET - Le Vésinet.

22 Janvier 2016 - THÉÂTRE DU CHEVALET - Noyon.

30 Janvier 2016 - THÉÂTRE DU GRAU DU ROI - ATP Terres du sud.

25 février 2016 - CENTRE CULTUREL ALBERT CAMUS - Issoudun.

10 et 11 mars 2016 - LES TREIZE ARCHES - Brive.

18 mars 2016 - CENTRE CULTUREL ARAGON TRIOLET - Orly.

22 et 23 avril 2016 - THÉÂTRE DE GRASSE - Grasse.

3 mai 2016 - THÉÂTRE DE SAINT LO - Saint Lo.

11 personnes en déplacement

Transport décor 23m³

L'espace scénique modulable peut être adapté à tous plateaux

CONTACTS

Christian Esnay

Christianesnay@gmail.com

06 10 31 78 64

Bruno Lathuliere / Diffusion Communication

diffusionlesgeotrupes@gmail.com

06 70 77 36 45

Marie Picand / Chargée de production

marielesgeotrupes@gmail.com

06 45 74 24 48

Sabine Arman / Bureau de Presse

info@sabinearman.com

01 44 52 80 80

06 15 15 22 24

LES FOUR BERIES DE SCAPIN

MISE EN SCÈNE
COLLABORATION ARTISTIQUE

AVEC

**CHRISTIAN ESNAY
JEAN DELABROY**

**BELAÏD BOUDELLAL
PAULINE DUBREUIL
GÉRARD DUMESNIL
ROSE MARY D'ORROS
GEORGES EDMONT
CHRISTIAN ESNAY
JACQUES MERLE**

SCÉNOGRAPHIE

FRANÇOIS MERCIER

LUMIÈRE

BRUNO GOUBERT

COSTUMES

ROSE MARY D'ORROS

SON

REGIS SAGOT

ADMINISTRATION

ELOISE LEMOINE



CRÉATION DU 8 AU 11 OCTOBRE 2013,
À LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND / SCÈNE NATIONALE.
ACCUEIL EN RÉSIDENCE DE CRÉATION AU THÉÂTRE DE CHÂTILLON
ET À LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND.
PREMIÈRE LE 8 OCTOBRE AU TREMLIN - BEAUMONT63
PRODUCTION LES GÉOTRUPES,
LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND / SCÈNE NATIONALE,
AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION /
DRAC ÎLE-DE-FRANCE, DU CONSEIL GÉNÉRAL DES HAUTS-DE-SEINE
LES GÉOTRUPES SONT CONVENTIONNÉS PAR LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE



© Alain Fonteray

CHRISTIAN ESNAY LES GÉOTRUPES ET LES FOURBERIES DE SCAPIN

Depuis ses débuts, la compagnie des Géotrupes entend concrétiser l'accessibilité au théâtre au plus grand nombre. «Message de foi» unanime qui ne saurait trouver détracteurs... mais encore faut-il se donner les moyens de le viabiliser? Avec conviction. Avec désir. C'est pourquoi Les Géotrupes menés par Christian Esnay initient des principes de travail hors normes pour sortir le théâtre des ornières et y apporter de l'inédit, de «l'indiscipline» voués aux exclus. Pour ce faire, Les Géotrupes, groupe constitué de comédiens partageant un même point de vue sur le théâtre public, travaillent, du premier au dernier jour, en répétitions ouvertes au public. C'est là que débute une aventure artistique, humaine, généreuse, surprenante, féconde... que reflète le répertoire des Géotrupes.

Après la mise en scène du diptyque de Howard Barker au Théâtre de l'Odéon en 2009, **Les Européens** et **Tableaux d'une exécution**, qui aiguisent la curiosité de l'amateur d'art à se cacher dans l'atelier d'un maître pour y surprendre les rouages de la création, Les Géotrupes s'attaquent à la tétralogie d'Euripide, joyeux marathon loin des «pompes» du théâtre antique, véritable fête démocratique, montée avec la volonté de révéler la tragédie grecque comme le théâtre ludique qu'elle recèle en son sein.

Autre temps, autres mœurs mais continuité philosophique : Molière et son aura populaire, «pop-star» des plateaux, porte drapeau de la farce, vertueux réconciliateur des oubliés du théâtre. Comme une échappée belle, **Les Fourberies de Scapin** ramènent ainsi le théâtre à sa plus simple expression ; le langage et les mots suffisent à mettre le monde en critique. **Scapin**, c'est une espièglerie hors de saison. Dont le héros est l'Espiegle. Tout se tient : on efface tout et on recommence - la belle équipe.

LES
FOUR
BERIES
DE
SCAPIN

COMME UNE ÉCHAPPÉE BELLE

Les circonstances dans lesquelles les **Fourberies** sont données en 1671 en disent long sur le sens qu'elles ont pour Molière. Si ce n'est pas une sortie de route, ça y ressemble beaucoup !

Molière n'a plus rien écrit pour «la ville» depuis trois ans (c'était **l'Avare**), et il vient de donner coup sur coup une série de grandes machines pour «la cour», des pièces à grand spectacle et grand prestige, qui ont satisfait certainement sa gloire, mais non peut-être sans «plomber» son génie. Pour ce Molière au sommet, à deux ans de sa mort, la mascarade de Scapin est comme une échappée belle.

Un retour à «la ville», un retour en arrière, aussi, vers une jeunesse insolente, vive. La salle du Palais-Royal est en travaux, impossible d'y créer quoi que ce soit de lourd. Tant mieux, c'est comme une chance. Rien dans les mains, rien dans les poches, tout dans les jambes et dans la bouche : du théâtre à toute vitesse. Ramasser tout ce qui traîne (repandre son bien, dit Molière), un peu de Rotrou par-ci, de Cyrano par-là, et des Italiens mélangés à du Térence qu'on fait un peu «grimacer» (Boileau, qui râle), secouer le tout, et voilà. Du théâtre en travaux, c'est ça que Molière récupère, exactement, et avec quelle liberté !

Le public boude. Quand Molière sera mort, le public raffolera. Parce que c'était toute la vérité première de Molière, simplement.

SCAPIN : LA «COSA NOSTRA» DU COMIQUE

Monter **Scapin**, c'est pour cette raison-là et aucune autre. Parce que Scapin, origine incontrôlée, c'est l'ami incarné du peuple (Boileau, qui persifle), et à ce titre l'occasion de retrouvailles nécessaires avec un long théâtre anonyme et populaire et international, avec une immense famille : **zanni** de tous les pays, unissez-vous. Tabarin ne fait pas honte à Molière, Copeau a raison. C'est la **cosa nostra** du comique.

Notons qu'au commencement des **Fourberies**, Scapin est en retraite, ou au moins en retrait. Un peu de fatigue, l'âge aussi, et beaucoup de prudence... Il n'est plus tout à fait ce qu'il a été. Lui aussi, il va se refaire la main, et se refaisant une santé, se démontrant à lui-même qu'il est toujours là, se refaire aussi une légende. C'est comme si c'était la dernière fois qu'il jouait Scapin lui-même, une dernière fois visitée par le souvenir de la lointaine première fois. C'est pourquoi il faut jouer encore et encore **Scapin**, Scapin jouant Scapin pour un feu d'artifices avant clôture de saison.

Le repris de justice, le débaucheur, oui, mais surtout le mécanicien, le génie de la fabrique, qui ne se contente pas de prestations de services, qui pratique l'embrouille, l'imbroglie, comme un art. Il n'aime les choses que quand c'est impossible, quand leur inventer une issue relève du miracle, de la danse au-dessus des eaux. Il fait descendre une sorte de merveilleux sur les êtres, sur la vie. Il faut l'écouter quand il dit qu'il reprend du service par humanité. La fourberie comme gratuité, comme grâce, dans tous les sens que vous voudrez, d'une divinité mercurienne, et vieillissante.

LA VERTU DE LA FARCE

La farce a en effet sa loi, son risque et sa vertu. Sa loi, c'est d'être cantonnée dans le jeu gratuit, restreinte à une «bulle» sans rapport à rien d'autre qu'à elle-même. Son risque, c'est du coup de devenir une sorte de mécanique, une artificialité, que précisément sa vertu est là pour corriger. La vertu de la farce est de mobiliser dans le rire le plus éclatant l'humanité la plus totale. Ce n'est pas un hasard si elle travaille avec gourmandise sur les conflits de génération : c'est toujours pour prendre le parti de la jeunesse, de la vie, mais c'est aussi, subtilement, pour préparer des sortes de retrouvailles entre jeunesse et vieillesse. Une fois résolus les conflits, c'est la gaieté de l'armistice qui s'ajoute à la jubilation du triomphe.

Pour les dix rôles des **Fourberies**, la distribution comportera sept acteurs. Outre Scapin, quatre jeunes comédiens pour les couples d'amants et deux comédiens âgés pour les deux rôles de pères. Les Géotrupes sont ainsi fidèles à l'échange des rôles qui a toujours marqué leur jeu, dans la mesure où les deux jeunes filles se partageront les utilités, qui sont ici au nombre de trois, mais ils introduisent aussi une innovation par rapport à leurs principes en choisissant de respecter pour les **Fourberies** un rapport de convenance entre l'âge des comédiens et leurs rôles respectifs. Pourquoi ? Parce que si, comme dit Scapin, «les jeunes gens sont jeunes», il convient que les pères en face aient aussi leur âge !

UNE ESPIÈGLERIE HORS DE SAISON

Jouer Scapin en «homme consolatif», comme il dit très bien de lui. Celui qui remet à la tranquillité monotone, mortifère, des jours, une folie perpétuelle. Des hauts et des bas, des cabrioles et des chutes. Scapin et sa petite philosophie portative, qui sait que le pire est toujours sûr, mais que le hasard aussi n'est pas moins sûr, en sorte qu'il y a toujours de la ressource même quand tout a l'air perdu.

Et toujours à rire, c'est presque une question d'honneur.

Jouer les **Fourberies** comme la farce qu'elles sont, c'est-à-dire comme quelque chose de très instable, complexe, difficile. La farce qui recrée de la jeunesse, entre férocité et joyeuseté. Trouver son point d'équilibre, mouvant, entre le non sérieux qui volatilise toutes les pesanteurs, et un secret sérieux, qui dit comme en passant, à la légère, la cruauté des pères, des riches, des règlements, et la crudité des rapports humains et sociaux, entre pères et fils, riches et pauvres, gens d'ordre et gens de désordre.

Jouer le comique en vue des mœurs, soit, mais sans passer par la punition (le - trop - fameux **castigat ridendo mores**). Ne pas «morigéner», c'est le mot que Molière pose sur le plus haïssable de tout. La farce sert à éviter cet écueil. Si les mœurs doivent être bonnes à la fin, ce sera à proportion de l'air qu'on aura fait respirer, du courant qu'on aura fait passer, et pas à proportion des enfermements et contraintes des corps imposés par force.

Jouer la comédie, enfin, et surtout, en vue de la fraternité, et de ses embrassades, qui payent de tout, par un allègement des charges. Chez les théoriciens, on disait (en se pinçant un peu le nez) que tout ça «désoccupait» : c'était très bien vu.



LES FOURBERIES DE SCAPIN

L'ACTION AU PREMIER PLAN

Du «théâtre pur» (Bray), s'il est vrai que le théâtre est action. C'est en effet ce qui constitue l'essence des **Fourberies**, mais aussi l'effet spécifique qu'elles libèrent. Il y a comme une morale, qui d'ailleurs n'est pas étrangère à nos temps de crise, y compris celles de la culture, et du théâtre lui-même. Cette morale, c'est que, quand il n'y a plus rien, il y a encore quelque chose. Quand il n'y aurait plus rien, il y aurait encore quelque chose. Ce quelque chose, le théâtre en fait son lieu et son temps. Ce quelque chose qu'il y a à faire, c'est même le théâtre lui-même. Les **Fourberies**? Regardez, pour les jouer, pas besoin de plus ni mieux que trois objets, que n'importe qui peut trouver chez soi, ou même dans la rue. **Arte povera**, c'est le cas de le dire. C'est ça, un art démocratique.

Et comme il n'y a rien, il n'y a qu'à courir, profiter de cette apesanteur. Scapin, c'est l'homme de théâtre, du théâtre, de tout le théâtre : il est l'auteur, il est le producteur, il est le metteur en scène, il est le directeur d'acteurs, il est l'acteur, il est même le spectateur.

Cette «Italie» de la farce, napolitaine, conventionnelle, rêvée, peut-être fantasmée, elle est l'alternative à la pompe des grandes maisons, des grandes troupes, des grandes œuvres. C'est comme interjeter appel contre la condamnation du théâtre, et de la vie, à la lourdeur, la gravité. Telle est la fourberie suprême des **Fourberies**, ce théâtre sur le théâtre que Scapin y glisse, pratique, illustre - l'Illustre Théâtre qui revient à Molière, et à nous tous pour peu que nous soyons fatigués.

19 PIÈCES AU RÉPERTOIRE DE CHRISTIAN ESNEY ET DES GÉOTRUPES

2012 : **Tétralogie d'Euripide** au Théâtre de Châtillon

2011 : **Oreste d'Euripide** à la Faïencerie / Scène conventionnée de Creil

2010 : **Le Cyclope d'Euripide** à la Faïencerie / Scène conventionnée de Creil

2009 : **Hélène d'Euripide** à la Faïencerie / Scène conventionnée de Creil

2009 : **Les Européens et Tableau d'une exécution** de Howard Barker à l'Odéon / Théâtre de l'Europe

2006 : **Iphigénie de Racine**, Iphigénie à Aulis et Iphigénie chez les Taures d'Euripide créées à la Comédie de Clermont-Ferrand / Scène nationale

2004 : **Massacre à Paris** de Marlowe créé au Théâtre de Gennevilliers / Centre dramatique national

2004 à décembre 2006 : Christian Esney est **artiste associé au Centre dramatique national de Gennevilliers** sous la direction de Bernard Sobel

2003 : Justice et Raison constitué de deux pièces (**Les plaideurs de Racine** et **Le procès de Jeanne d'Arc** de Brecht) à la Comédie de Clermont-Ferrand / Scène nationale

2002 : La Raison gouverne le monde, un projet constitué de cinq pièces présentées à la suite, «de midi à minuit» : **La paix** d'Aristophane, **Titus Andronicus** de Shakespeare, **Bradamante** de Robert Garnier, **Les Européens** de Howard Barker et **La Mission** de Heiner Müller.

Créé à la Comédie de Clermont-Ferrand / Scène nationale

2001 : **Macbeth** de Shakespeare au Festival de Mèze et au Printemps des comédiens

2000 : **Comme il vous plaira** de Shakespeare au Festival de Mèze

1998 : Première mise en scène, spectacle joué en appartement, **Le Songe d'une nuit d'été** de Shakespeare présenté par le Théâtre du Maillon à Strasbourg / Scène européenne



CHRISTIAN ESNAY

Comédien et metteur en scène, il se forme dans l'atelier de Didier-Georges Gabily de 1988 à 1993 et participe à la fondation du **Groupe T'Chan'G** créé pour **Violences**. Dès lors, il prend part aux mises en scène de **Phèdre et Hippolyte** de Racine et Garnier, **Les Cercueils de zinc** d'Alexevitch, **Enfonçures** et **Chimère** de Gabily, **Dom Juan** de Molière.

Parallèlement à son compagnonnage avec Gabily, il joue à l'Odéon, La Colline, le TNB, le Festival d'Avignon, le Théâtre de la Cité Internationale... avec Alain Behar (**Le cercle de craie caucasien** de Brecht), Jean-Pierre Wollmer (**L'Éducation d'un Prince** de Marivaux), Hubert Colas (**Visages**), Robert Cantarella (**Oncle Vania** de Tchekhov et **Les Futuristes** de Zdanevitch et Vedensky), Yann-Joël Colin (**TDM3** de Gabily, **Henri IV** et **Le Songe d'une nuit d'été** de Shakespeare), Stanislas Nordey (**La Puce à l'oreille** de Feydeau), Marie Vaysière (**Il faut faire plaisir aux clients** adapté de Rabelais et **L'art de la comédie** d'Eduardo de Filippo), Christine Letailleur (**Le Banquet de Platon**), Olivier Py (**Roméo et Juliette** de Shakespeare)...

En tant que metteur en scène - et amateur de Shakespeare - il réalise son premier travail en 1998 au Maillon à Strasbourg avec **Le Songe d'une nuit d'été**, spectacle en appartement. Suivent **Comme il vous plaira** et **Macbeth** en tournée française.

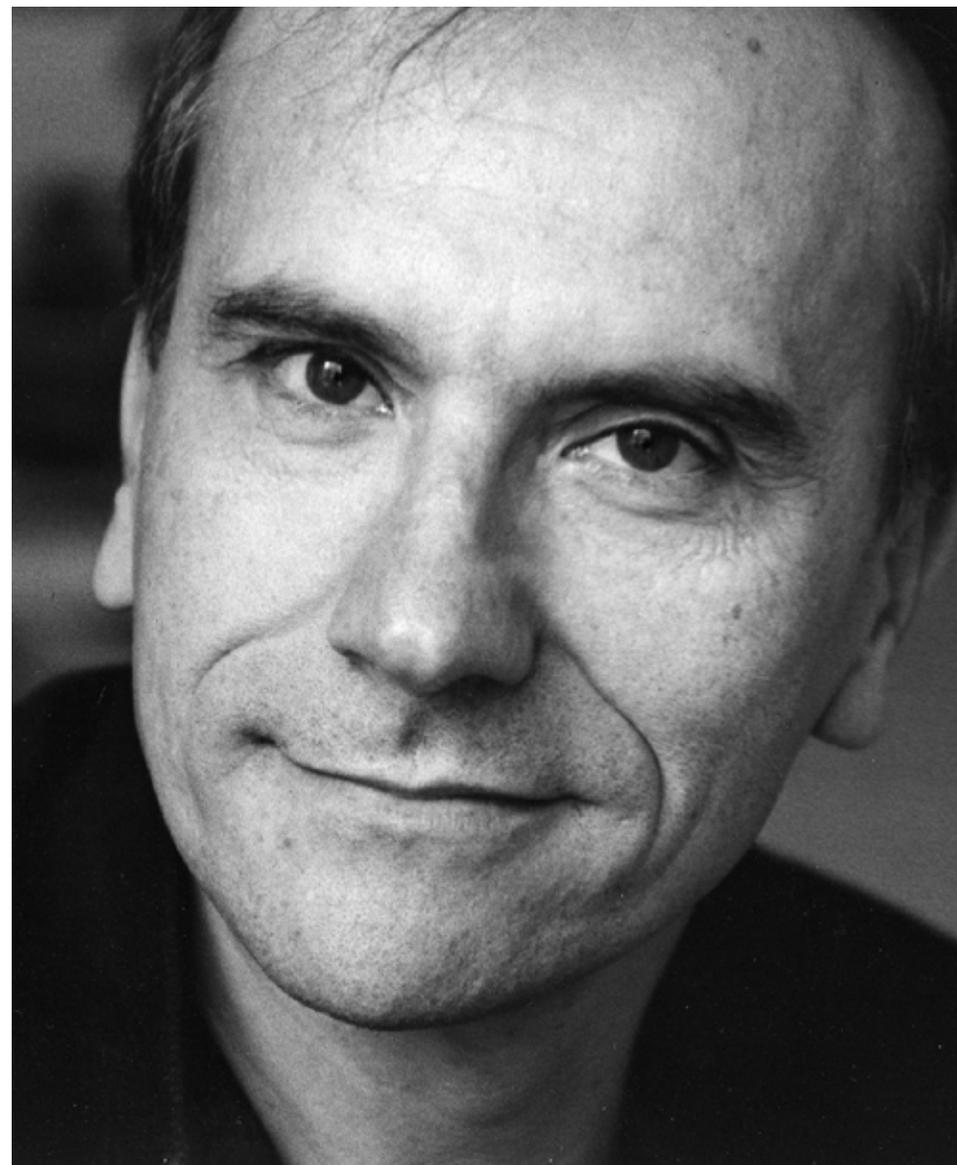
En 2002, il crée sa compagnie **Les Géotrupes** dont **La Raison gouverne le monde**, spectacle fondateur créé à la Comédie de Clermont-Ferrand, est constitué de cinq pièces : **La Paix** d'Aristophane, **Titus Andronicus** de Shakespeare, **Bradamante** de Garnier, **Les Européens** de Barker et **La Mission** de Müller. Ce mini festival où se répondent cinq écritures différentes est repris au CDN de Caen, au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, au Théâtre de Gennevilliers et au CDN d'Orléans. Les douze comédiens des Géotrupes jouent dans les cinq pièces. Le public a sa place sur le plateau avec des chœurs d'amateurs et les spectateurs ont la liberté, comme dans le Théâtre Élisabéthain, d'entrer et de sortir d'une salle suffisamment éclairée.

En 2003, il crée, toujours à la Comédie de Clermont-Ferrand, le diptyque **Justice et Raison** constitué des **Plaideurs** de Racine et du **Procès de Jeanne d'Arc** de Brecht. Ce spectacle est repris dans le bocage Bourbonnais dans des espaces étonnants comme stabulations, cours de ferme, granges ou champs. Le rôle de Jeanne d'Arc est joué successivement par tous les acteurs, hommes et femmes. Dans **Les Plaideurs**, le chien jugé dans l'acte III est joué chaque soir par un spectateur. À partir de 2004, il est metteur en scène associé au Centre Dramatique National de Gennevilliers auprès de Bernard Sobel où il crée **Massacre à Paris** de Marlowe joué successivement dans cinq versions avec chacune sa distribution, sa couleur scénographique, son style et son chœur d'habitants. 2006 voit la production d'un triptyque comprenant **Iphigénie** de Racine ainsi que **Iphigénie à Aulis** et **Iphigénie chez les Taures** d'Euripide.

En 2005, il monte **La Ronde** de Schnitzler au festival de théâtre contemporain de Tunis organisé par le Théâtre de l'Étoile du Nord.

En 2009, au Théâtre de l'Odéon / ateliers Berthier, il crée **Les Européens** et **Tableau d'une exécution** puis il met en scène une **tétralogie Euripide** avec **Hécube, Hélène, Oreste** et **Le Cyclope**.

Attaché à la transmission et au partage, il travaille ses mises en scène en répétitions ouvertes au public et parfois avec des amateurs. De 1997 à 2003, il collabore aux travaux de formation et d'ateliers au sein du Centre Dramatique National de Montluçon, **Les Fédérés**. Il anime par ailleurs de nombreux stages et ateliers pour les habitants de Gennevilliers lors de sa résidence au CDN, à l'**Institut supérieur d'art dramatique de Tunis**, au **CDN d'Orléans**, à l'**école du TNB de Rennes**, à l'**ERAC**...



LA "TÉTRALOGIE D'EURIPIDE" OU LA RENAISSANCE DE LA TRAGÉDIE

LA CROIX
30_01_12

EN HUIT HEURES ET QUATRE PIÈCES D'UN SPECTACLE MARATHON, CHRISTIAN ESNAY RÉVÈLE UN EURIPIDE DÉCAPANT ET DÉCAPÉ.

Il faut toujours se méfier des notes d'intentions des metteurs en scène. Rarement ils avouent qu'ils ont trahi un auteur, dirigé de mauvais comédiens, bâclé leur spectacle. Tout est annoncé beau, intelligent, profond... évidemment. Cependant lorsque Christian Esnay proclame sa «volonté de raconter le théâtre antique comme un théâtre ludique, une véritable fête démocratique», il faut le croire.

Habitué des aventures à la marge des scènes officielles, ce metteur en scène de quarante ans présente actuellement une tétralogie consacrée à Euripide, auteur grec universellement connu et... méconnu. Connus parce que plusieurs de ces tragédies sont reprises régulièrement («Médée», «les Bacchantes») ou ont inspiré Racine («Iphigénie», «Andromaque», «Hippolyte porte couronne» rebaptisé «Phèdre»...).

Méconnu parce que ce ne sont là que quelques-unes de la vingtaine de ses œuvres qui nous sont parvenues (sur la centaine qu'il aurait écrite !), la plupart ignorées du grand public. C'est dans ce vivier que Christian Esnay a puisé, avec, à voir séparément ou à la suite, trois tragédies et un drame satyrique aussi inattendus que détonants : «Hécube», «Hélène», «Oreste» et «Le Cyclope».

HÉLÈNE DE TROIE, RÉPLIQUE CRÉÉE PAR HÉRA

La première raconte la terrible vengeance d'Hécube, épouse de Priam, le roi vaincu de Troie, lorsque,

emmenée comme butin par les Grecs, elle apprend que le seigneur des Thraces a assassiné le fils qu'elle lui avait confié, jadis. La seconde reprend une légende surprenante affirmant que la fameuse belle Hélène n'était pas celle que l'on croyait ! Et, surtout, pas où on le pensait.

L'Hélène de Troie, pour laquelle moururent Achille, Ajax et les autres, n'était qu'une réplique créée par Héra, l'épouse de Zeus. La «vraie» Hélène, elle, avait été placée, en secret, dans la lointaine Égypte, sous la protection du roi Protée. Convoitée par le fils de ce dernier, elle fut sauvée en extremis d'un hymen fatal par l'arrivée inopinée de son légitime époux... Ménélas, errant sur les mers.

La troisième tragédie s'attarde sur le sort d'Oreste, le fils meurtrier de sa mère Clytemnestre. Poursuivi par les Érinées, condamné à mort, ainsi que sa sœur Électre, par le peuple d'Argos, il songe au suicide, se reprend et se révolte, prêt à s'emparer d'une otage : Hermione, la fille de la toujours belle Hélène, cause de tout le mal et dont il projette la mort.

Enfin, le dernier volet de cette tétralogie relate, sur le mode satirique, le célèbre épisode de l'Odyssée qui conduit le rusé Ulysse jusqu'à la caverne du terrible Cyclope, mangeur d'hommes.

HUIT HEURES

Le parcours est long – il dure plus de huit heures (entractes compris !). Arrivé à sa fin, on le trouve presque trop court ! C'est que, s'appuyant sur une traduction nouvelle de Jean Delabroy, style direct, vocabulaire d'aujourd'hui (on y parle de «gosses», on s'y renvoie «à perpette», on se traite de «pauvre pomme...»), Christian Esnay, acteur et metteur en scène, mène son spectacle tambour battant, à la tête d'une distribution réduite, «comme à l'époque des Grecs» commente-t-il.

Endossant tous les rôles (dieu, déesse, roi, héros, princesse, satyre, voire «transgenre» phénicien), ils sont cinq : deux hommes – Belaïd Boudellal et lui-même – et trois femmes – Pauline Dubreuil, Sylvie Magand, Rose Mary d'Oros –, tous acteurs Fregoli, jouant, dansant et chantant. «La part des chants est très importante, reprend-il. À l'époque, certains airs étaient de vrais tubes que les Grecs fredonnaient dans la rue.» Christian Esnay, lui, les fait «rapper»...

On est à cent lieues des pompes de la tragédie. Partant du principe que «le rire n'interdit en rien le tragique», il décape, fait implorer les codes, passe du grave au cocasse, du sublime au ridicule.

Un coup, virant à l'Offenbach de la Belle Hélène, démythifiant, à la suite d'Euripide, héros et dieux de la mythologie ; un autre, frisant le grand guignol qui s'avoue ; un autre, encore, se rapprochant de l'artisanat des grandes petites salles parisiennes des années 1950 – les Noctambules, Babylone, voire la Huchette.

«LE THÉÂTRE PUBLIC DES GRECS»

Des décors aux costumes, en passant par les perruques et les accessoires, tout semble – du moins en apparence – bricolé, fait de bouts de ficelles qui ne se transforment jamais en cordes. «J'ai

envie de montrer le théâtre qui se fabrique sur scène» insiste Esnay. Un théâtre «concret», d'«adresse au public» appelé à réagir, alors que, sans en avoir l'air, sont posées les questions fondamentales de la démocratie et du pouvoir, de la place des femmes et de la société, des hommes et des dieux, de la violence et des pulsions de mort, de l'absurde et de la vie.

«Faire du théâtre populaire, du théâtre public d'aujourd'hui» avec «le théâtre public des Grecs». C'est le pari de Christian Esnay avec cette tétralogie. À voir les réactions du public dans la salle, il est réussi.

«Oreste» et «le Cyclope», les 2 et 3 février, à 20 h 30. Intégrales le 4, à 15 h 30, et le 5 à 13 heures Rens. : www.theatreachatillon.com

DIDIER MÉREUZE



LE CYCLOPE (CHRISTIAN ESNAY) DANS "LA TÉTRALOGIE D'EURIPIDE".

**LES
FOUR
BERIES
DE
SCAPIN**

L'HUMANITÉ
19_12_13

LES FOURBERIES DES GÉOTRUPES SONT PARMI NOUS

Il faut être franc du collier : on a tous rêvé, un soir de pluie ou de chagrin d'amour, avoir un Scapin dans ses bagages ! Un gros futé, qui va nous arranger les bidons. Un fourbe sympathique capable de faire exploser notre prison sociale et morale. D'ailleurs, depuis que Molière lui a offert quelques-unes de ses plus belles fourberies, le personnage n'en finit plus de fasciner metteurs en scène et public. C'est qu'il est tellement moderne, ce faux guignol ! Christian Esnay – avec ses comédiens endiablés – l'a magnifiquement compris. Il fait un carton, et c'est justice. Pas besoin de lustre d'antan, ni de fauteuil Louis XV, pour transmettre le message de la rébellion. Décor minimaliste. Deux ou trois rideaux en forme de paravent. Esnay aime ce qui cache, et révèle à la fois. Presque une scène de bal, en province, où vont circuler pendant une heure trente les désirs d'Octave et Hyacinthe, la fusion de Léandre et Zerbinette, l'autoritarisme coincé des pères – Géronte en tête de gondole –, la servilité caméléon des valets, la malice de Scapin. Mettre en scène, c'est vivre sur un fil. C'est prendre le risque insensé de faire rire et pleurer une scène française, un soir de décembre 2013, quand c'était le boulot d'un génie du XVIIIe. Esnay est trop malin pour ne pas avoir le respect absolu du texte. « Mais que diable allait-il faire dans cette galère ?

» Ce texte qui dit tout. Et puisque, à travers ses mots, son ironie, sa noirceur, Molière nous tend la main, libre aux comédiens de modifier la feuille de route. À Besançon, comme à Clermont-Ferrand – bientôt à Saint-Nazaire, le public n'est pas dupe. S'il rit ou pleure, c'est de lui-même, de ses propres tares, de sa révolte. De sa lâcheté parfois. Aussi de sa duplicité. Souvent, de son extrême empathie à l'égard de Scapin. Octave qui aime Hyacinthe, qui est la fille cachée de Géronte, qui est le père de Léandre, qui aime Zerbinette, qui est la fille d'Argante, etc. « La vie n'est-elle pas un roman ? » Une vaste comédie à trois cents ans de distance ? Une commode avec son « tas de petits secrets ? ». Bien sûr, il y a les coups de bâton – visibles, invisibles –, qui ne manqueront pas d'enchanter les plus jeunes. Esnay jouant Scapin, il s'en donne à cœur joie. Faut-il rappeler qu'avec le théâtre de Molière, nous ne sommes jamais loin de la comédie italienne. Ses farces. Sa complicité avec la salle. C'est la classe d'un homme de théâtre : je t'emprunte ta pièce, trois cents ans après sa première représentation. Je te la rends en bel état. Le miroir tendu aux hommes de ce siècle est incassable. Pas facile en effet de se pointer après Molière, quand les ressorts d'une société

ont été si bien mis à nu. Pas facile de régaler, après des décennies de Lagarde et Michard. Sans parler des « Que sais-je » en l'honneur de Molière. Question alors : quoi en plus, avec les Géotrupes ? Ce quelque chose de doux, comme du velours théâtre, qui enrobe comédiens et décors. Cette troupe qui nous accueille, comme absente, et qui nous trouble. Cette Hyacinthe qui danse avec son Octave, comme un soir de 14 juillet sous les lampions. Cette sacrée Zerbinette qui chante son désespoir amoureux comme dans un cabaret de Berlin. Une couleur. Jusqu'à cette voiture qui entre en scène avec Géronte et dont le chauffeur hésite entre loufiat et soldat de l'Armée rouge. Le théâtre, ça doit tout de même nous servir à être heureux. Qui que nous soyons, n'est-ce pas ? Histoire de rappeler aux bourges de la culture, que le théâtre populaire, c'est le rendez-vous du beau, pour le plus grand nombre.

PIERRE-LOUIS BASSE

Bellaïd Boudellal, Pauline Dubreuil, Gérard Dumesnil, Rose Mary d'Orros, Georges Edmond, Christian Esnay, Jacques Merle. Saint-Nazaire, 23 et 24 avril prochain.

LA COMÉDIE DE CLERMONT ■ Encore aujourd'hui et demain, à la Maison de la Culture

Molière et Scapin sont à la fête

Les Géotrupes sont passés en mode jouissif pour ces Fourberies de Scapin qui font voler toute leur modernité.

Pierre-Olivier Febvret

Il ne faut pas nécessairement chercher très loin dans ses souvenirs de collégiens. *Les Fourberies de Scapin*, avec cette maudite galère et les coups de bâton filés en douce à Géronte, refont vite surface... mais pas tout à fait comme les présente la compagnie Les Géotrupes ; à moins d'avoir eu un prof de français ultra-moderne en sixième.

Dans cette mise en scène de Christian Esnay, Molière se porte toujours à merveille, dans une époque incertaine malgré les costards d'Octave et Léandre. D'autres indices ? Des dîners d'œil à Hollywood ou au vaudeville, à la chanson réaliste de la butte Montmartre et à Johnny Halliday.

Tout cela est vite balayé par un air de Daft Punk sur lequel se sont trémoussés, pour le final, les comédiens et une belle centaine de spectateurs... On vous a dit que c'était



CRÉATION. La compagnie les Géotrupes était en résidence à Clermont-Ferrand et Beaumont en vue de ces *Fourberies de Scapin*, coproduite par la Comédie de Clermont. PHOTO RÉMI DUGNE

ultra-moderne. Mais pour le reste tout y est.

L'important est de voir et écouter ô combien les années glissent sur Molière. Et la subtilité de l'imparfait du subjonctif ne peut

rien contre ça. Ces *Fourberies* sont un remède anti-crise administré par un Scapin, lauréat du prix de la « positive attitude ». On prend avec elles une grande bouffée de théâtre et de

mise en scène dans tout ce qu'ils ont d'humblement réjouissant, avec vue sur la scène, les cintres, l'arrière-scène, les trappes, les mains qui se tendent, et les personnages qui

passent d'un comédien à un autre. Le tout dans une surenchère des intentions et des sentiments, mais sans jamais sombrer dans le grotesque. Juste une belle fête. ■



THÉÂTRE - AGENDA

► Voir tous les articles : Théâtre



8



+1



Tweet

0



0

CDN Besançon Franche-Comté / de Molière / mes Christian Esnay

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Publié le 26 novembre 2013 - N° 215

La compagnie Les Géotrupes, dirigée par l'inventif Christian Esnay, s'empare des aventures du génie de l'embrouille. Le retors Scapin machine et manigance, et Les Géotrupes s'en donnent à cœur joie !



© Alain Fonteray

Une galère turque, un sac à bastonnade, des vieux barbons pingres et idiots, une jeunesse amoureuse et insolente, et au milieu « *un habile ouvrier de ressorts et d'intrigues* », le fiéffé Scapin, maître ès manigances, amateur de situations perdues que son art à emmêler et démêler rend odieux aux imbéciles infatués et précieux aux sincères trop candides. C'est ce personnage qui « *fait descendre une sorte de merveilleux sur les êtres, sur la vie* », que Christian Esnay et les siens ont choisi d'honorer, par un spectacle allègre et joyeux, qui rend hommage à la jeunesse tout en offrant l'occasion de la réconcilier avec ses pères, une fois passé le temps du conflit et de la farce moqueuse. Véritable aventure artistique et humaine, le travail des Géotrupes (composé, du premier au dernier jour, lors de répétitions ouvertes au public) se veut fidèle à une idée vivante, vivace, généreuse et surprenante du théâtre public. Après Howard Barker et Euripide, ils trouvent en Molière un compagnon idéal pour un théâtre populaire et festif. Catherine Robert

version aride et distanciée de la comédie de Molière. Bien au contraire. Fidèle aux principes qui l'ont amené à créer sa compagnie en 2002 (« *concrétiser l'accessibilité au théâtre pour le plus grand nombre* »), le comédien et metteur en scène, qui interprète lui-même le rôle de Scapin, centre cette proposition sans décorum sur un théâtre de texte, de gestes, d'adresse. Un théâtre ramené à sa plus simple expression, qui investit pleinement le registre du comique de farce.

Mobiliser l'humanité la plus totale

« *La vertu de la farce*, explique le fondateur des Géotrupes, *est de mobiliser, dans le rire le plus éclatant, l'humanité la plus totale.* » A la tête d'une troupe de sept comédiens (Belaïd Boudellal, Pauline Dubreuil, Gérard Dumesnil, Rose Mary d'Orros, Georges Edmont, Jacques Merle), Christian Esnay dessine à grands coups de pinceaux la cruauté des uns, la candeur des autres, la bouffonnerie et l'irrévérence qui viendront contrarier l'ordre établi des conventions sociales. Tout cela se pare des couleurs les plus vives, d'une bonne humeur communicative, sans pour autant déclencher tous les rires qu'aurait pu laisser envisager une telle proposition. Car, assez paradoxalement, ce n'est pas la dimension comique de ces *Fourberies*-là qui touchent le plus, mais la grande clarté qui s'en dégage. Projetés hors de leur XVIIe siècle, Scapin, Léandre, Octave, Géronte, Argante, Hyacinthe, Zerbinette..., confèrent à leurs histoires d'amour, d'argent et de famille une forme d'évidence contemporaine. « L'ici et maintenant » qu'ils font naître déplace notre regard, notre écoute, et nous donne l'impression de redécouvrir la pièce de Molière.

Manuel Piolat Soleymat

Quand Stromae côtoie Scapin et Molière

Saint-Brieuc - 16 Octobre



Achetez votre journal
numérique

Mardi soir, le petit théâtre était comble à la Passerelle pour la première des Fourberies de Scapin, pièce de Molière. Cette fois, la mise en scène de Christian Esnay dépoussière le mythe tout en respectant la comédie de Molière. Ainsi, deux protagonistes dansent sur *Papaoutai* de Stromae et Scapin chante *Les portes du pénitencier*, à la fin de la pièce. La troupe a été longuement applaudie par un public ravi de cette réinterprétation et de retrouver la célèbre réplique « *Mais que diable allait-il faire dans cette galère ? !* ».